

# RACONTER AUX TOUT-PETITS

*par Annie Kiss*

*La demande de contes pour les tout-petits est de plus en plus forte. Annie Kiss, bibliothécaire et conteuse, accepte volontiers d'y répondre. Elle explique ici comment elle s'adresse à ce public aux exigences et aux besoins particuliers.*

**R**aconter aux tout-petits devient actuellement une préoccupation pour beaucoup de spécialistes de l'enfance : bibliothécaires, enseignants, personnels de crèches et assistantes maternelles, éducateurs en tous genres, parents et grands-parents.

Comment faciliter l'accès des moins de trois ans à la parole en utilisant des contes, des comptines, des formulettes, des chansons ou des histoires ? Peut-on conter aux tout-petits sans le support des livres ? Où puiser son inspiration dans une voie aussi nouvelle pour certains ? Comment se constituer un répertoire ? Quelles techniques utiliser pour mieux se faire entendre et mieux captiver son auditoire ? Va-t-on conter ou raconter ? Comment établir une relation de confiance privilégiée à travers une histoire avec les moins de trois ans ? Autant de questions qui se posent, de problèmes à résoudre, de solutions à trouver.

Je ne prétends pas donner des réponses aux questions ainsi posées, n'étant à aucun titre une spécialiste de la petite enfance, même si parfois on a tenté de m'enfermer dans ce créneau. Je crois d'ailleurs qu'il est préjudiciable de se limiter à une tranche d'âge donnée – sauf si on y est obligé par sa profession – car alors on risque de céder à la routine et à la

facilité, et s'il s'agit de très jeunes enfants, on peut se mettre à bêtifier et à infantiliser à outrance. On a besoin de se retremper dans la symbolique des contes et de renouveler son inspiration à la source des grands contes traditionnels, intemporels et inépuisables.

Si je me suis mise, il y a quelques années à raconter des histoires aux tout-petits, à partir de dix-huit mois, c'était pour m'amuser et par esprit de découverte. J'ai constaté que c'était passionnant et j'étais étonnée de la réceptivité des enfants et de leur façon de participer, même s'ils n'ont pas « les mots pour le dire ». J'étais surprise aussi de la qualité de la relation que l'on peut établir même avec des bébés. Je ne peux que tirer quelques conclusions de mon expérience et faire des suggestions.

L'édition pour la jeunesse propose un grand nombre de livres d'images de très grande qualité (on y trouve des chefs-d'œuvre : je pense à Iela Mari, à Leo Lionni, à Tomi Ungerer, ou à Arnold Lobel pour ne citer qu'eux, certains étant d'ailleurs d'accès trop difficile pour des moins de trois ans).

Mais conter avec un livre n'est pas toujours aisé, surtout si on s'adresse à un groupe



Annie Kiss, in : *De la plage aux mots : Écrire et lire au soleil*, éd. U Libru corsu

dépassant la dizaine. Il y a un problème de manipulation, on ne peut à la fois lire le texte et montrer les images aux enfants placés face à nous. Certains grands formats sont difficiles à tenir et à manier, le papier glacé brille et se couvre de reflets, les images sont souvent trop petites, donc difficiles à déchiffrer de loin ou bien il y en a plusieurs par page, ce qui crée des confusions chez les jeunes enfants qui ont du mal à saisir la continuité de l'histoire. Si on veut conter de cette manière, on a intérêt à bien connaître son texte et à « préparer » le livre de façon à le rendre plus accessible.

Pour moi, l'idéal serait de prendre deux enfants de part et d'autre de soi et de regarder tous ensemble le livre posé sur une table : je tiens beaucoup à la convergence des regards qui renforce la complicité, la concentration et fixe mieux l'intérêt fugitif des enfants. Ou bien on peut se servir d'un épiscopes et projeter les illustrations sur un

écran. Outre le fait que l'on peut tous regarder la même chose au même moment, la pénombre (relative) nécessaire à l'utilisation de l'épiscopes, peut encourager les timides qui ne sont plus affrontés directement aux enfants. Les projections de diapositives se font dans les mêmes conditions (il existe beaucoup de montages diapos intéressants dans le commerce). Ces techniques évitent le face à face avec les enfants ; cela peut être une étape avant de s'asseoir sur la chaise du conteur.

Et puis, au cours des projections il est possible de broder, de commenter, de conter de façon personnelle ce qui est déjà un pas vers la pratique du conteur.

Les Japonais ont à mon avis résolu le problème de la présentation aux enfants d'une histoire en images, en inventant le Kamishibai : série de planches illustrées aux traits accusés pour être mieux saisies de loin, où prime le mouvement, et où la situation doit être comprise

immédiatement. Le texte correspondant à l'image exposée sur le devant, face aux enfants, se trouve derrière la dernière planche, celle qui est du côté du conteur, de façon à ce qu'il n'y ait pas à retourner son support, ce qui évite de couper le fil de l'histoire et permet une communication ininterrompue avec les enfants. Mais le Kamishibai doit répondre à certaines règles pour préserver un certain dynamisme. L'image doit être très lisible ; le texte pas trop long et bien rythmé doit privilégier les dialogues de façon à donner l'illusion du mouvement, un peu comme dans les BD ou le dessin animé.

Le Kamishibai est un support particulier qui se suffit à lui-même : on peut le dessiner, le peindre ou bien le réaliser avec des collages (les papiers Canson proposent une belle harmonie de couleurs). Il faut simplement veiller à ce que les planches aient une certaine tenue afin de ne pas se chiffonner lors de la manipulation. Il existe dans le commerce des cadres en bois pour présenter les planches, mais cela laisse moins de souplesse d'utilisation que si l'on tient les planches sur ses genoux ou sur une table. Il est possible de créer un rythme en passant les planches. On peut aussi utiliser directement les pages d'un livre d'images pour réaliser un Kamishibai. C'est une technique qui s'utilise en priorité avec de jeunes enfants pour faciliter la compréhension de l'histoire, mais on peut raconter avec un Kamishibai à des enfants plus grands.

Autant il est relativement facile de trouver des histoires ou des contes intéressants pour les enfants de plus de trois ans dans les recueils de contes, autant il est malaisé d'en trouver pour les moins de trois ans. Le tout-petit a bien du mal à se situer dans le monde qui l'entoure et vit dans un univers concret qu'il s'emploie à explorer. Le symbole ne fait pas encore partie de son paysage, si ce n'est sous forme de représentation (l'image peut être considérée comme le symbole de l'objet



*Les Trois petits cochons*, ill. L.Leslie Brooke, Circonflexe

représenté). Cela exclut donc les contes merveilleux trop complexes pour cet âge. On peut toujours puiser dans le répertoire très riche des comptines dont il existe de nombreuses variantes comme dans toute tradition orale.

On trouve plusieurs sortes de comptines :

- comptines chantées,
- comptines psalmodiées ou rythmées (parlées),
- comptines accompagnées de gestes codifiés (certaines comptines cumulent toutes ces particularités).

Un grand nombre de comptines se rapportent au corps, au visage, aux doigts de la main (ce ne sont d'ailleurs plus des comptines au sens strict). Elles nécessitent une participation des enfants et un contact corporel entre le conteur et son auditoire, ce qui n'est pas aisé quand il s'agit d'un groupe ou si le conteur est un intervenant extérieur (les jeunes enfants manifestent généralement une certaine méfiance devant des inconnus, ou une certaine réserve au niveau corporel). C'est le cas également pour les « jeux de

nourrice » traditionnels, plutôt réservés à un tête à tête avec l'enfant. Tout le monde en connaît et chaque famille a son propre patrimoine de jeux de nourrice, comptines et chansons. Il suffit de faire appel à ses souvenirs ou d'enquêter autour de soi pour se constituer un petit répertoire personnel.

Quant aux chansons et formulettes, elles sont les bienvenues pour ponctuer une histoire, la rythmer et créer des repères et une respiration pour les enfants. Elles rassurent et rassemblent. Certaines chansons utilisées en groupe et chantées collectivement appellent une certaine participation des enfants comme « Jean petit qui danse » ou « Savez-vous planter les choux ? ».

Il existe dans le commerce un certain nombre de recueils de comptines, formulettes et chansons.<sup>1</sup>

Malheureusement, bien des recueils se contentent de donner les paroles sans la musique ni le rythme, et encore moins les gestes. C'est donc une source incomplète. Et même si la mélodie a été notée, elle sera indéchiffrable pour les personnes qui n'ont pas fait de solfège. Il faudrait que chaque livre de comptines et chansons soit accompagné d'une cassette.

Les cassettes de comptines, il en existe beaucoup de qualité inégale. Je voudrais cependant citer l'excellent travail effectué dans ce domaine par « Enfance et musique »<sup>2</sup> qui propose aussi aux éducateurs des stages de très bon niveau sur la musique et les enfants, et maintenant les contes.

On peut utiliser les comptines telles quelles et leur attribuer différentes fonctions selon

les circonstances et le moment de la journée, mais on peut aussi s'amuser à les illustrer de diverses manières, ou à les étoffer pour en faire de petites histoires mais alors, dans ce cas, la comptine disparaît.

En l'absence d'histoires toutes faites, adaptées aux moins de trois ans il va falloir inventer tout en s'efforçant d'éviter la mièvrerie.

Les enfants très jeunes sont déjà en proie à des conflits et connaissent très tôt des sentiments très forts quand ils n'ont pas déjà une certaine expérience de la violence. À nous de répondre à leurs préoccupations, de découvrir ce qui peut les concerner, les interpeller, les aider et les reconforter aussi, ce qui n'empêche pas la fantaisie et l'envie de les divertir. Les enfants, même tout-petits rient volontiers, et le rire est un bon moyen pour établir un contact avec eux et se faire accepter.

On peut toujours prendre une idée, ou trouver son inspiration dans un livre d'images, mais on peut aussi faire appel à ses souvenirs, ou bien observer les enfants dans leurs jeux de tous les jours. Et quand on a l'histoire, il va falloir trouver comment la mettre en valeur, et à la portée des enfants.

L'utilisation d'accessoires variés facilite la compréhension, capte et retient l'intérêt des enfants, même si elle ne facilite pas, en revanche, la tâche de celui qui raconte. Car même s'il est vrai qu'à cet âge la musique passe avant les paroles, et que les intonations de la voix charment peut-être plus les enfants que le sens de l'histoire, il n'est peut-être pas superflu que les enfants compren-

1. Le très beau livre de Marie-Claire Bruley : *Enfantines*, ill. par Philippe Dumas à L'École des loisirs. Un ouvrage enfin réédité : *Rimes et jeux de l'enfance*, d'Eugène Rolland, Maisonneuve et Larose, 1993 (Les Littératures populaires de toutes les nations). Un volume chez Seghers : *Les Comptines de langue française*. Deux volumes au Centurion jeunesse : *60 poésies*, *60 comptines* et *60 chansons*, *60 musiques*, et bien d'autres encore. À mon avis *Dire Lire* chez Casterman est un peu difficile pour les tout-petits qui pourront s'amuser évidemment des sonorités entendues mais n'apprécieront pas à leur juste valeur les jeux de langage proposés. Pour les jeux de nourrice : deux albums au Père Castor-Flammarion : *Premiers jeux* et *Jeux chantés*.

2. Enfance et musique, 17 rue Étienne Marcel, 93500 Pantin. Tél. (1) 48.10.30.50

nent quelque chose. Les images, marionnettes et objets divers vont les aider à mieux s'approprier l'histoire.

Si on décide d'utiliser des accessoires, alors se pose le problème du choix de ces accessoires, de leur adéquation à l'histoire, de leur nécessité, de leur présence continue ou intermittente au cours du récit, des relations qui vont s'établir entre eux, de leur manipulation et de leur mise en scène et en mouvement. Le conteur se doit de maîtriser les techniques qu'il utilise, et les accessoires si beaux et ingénieux qu'ils soient ne dispensent jamais de bien raconter. Il faut, si possible, veiller à la qualité plastique des accessoires si on veut participer à l'éducation du regard de l'enfant. Et si on utilise des bruitages, des sons, de la musique, là aussi un dosage est nécessaire et il est souhaitable que les instruments soient justes et de bonne qualité. Les accessoires sonores peuvent soit être illustratifs (cris d'oiseaux, galop de cheval, etc.) soit permettre de sous-tendre l'histoire par un rythme, à la manière des griots africains (on peut alors utiliser une sansa ou piano à pouces, par exemple). J'ai remarqué qu'il vaut mieux éviter les sons stridents ou trop violents, la perception auditive des enfants petits semblant plus aiguë que la nôtre. Si on décide de raconter avec des accessoires, soit on part de l'histoire et on cherche à l'illustrer avec des objets appropriés – qu'il est parfois difficile alors de se procurer, sauf si on les fabrique soi-même – soit on part des objets eux-mêmes pour inventer une histoire.

### **Quelles techniques de contage peut-on utiliser avec les tout-petits ?**

On a déjà parlé des Kamishibai et de leur intérêt. On peut se servir de petits décors portatifs et amovibles, de tableaux en feutrine, de petits dioramas, de livres animés en trois dimensions, de marottes (faciles à réali-

ser en introduisant une tige de bois – pour brochettes – entre deux épaisseurs de carton léger collées ensemble) ; de marionnettes en doigts que l'on peut fabriquer avec de la feutrine (qui a l'avantage de ne pas s'effiloche, et de proposer une gamme de jolies couleurs) de marionnettes à gaine, de marionnettes en cône, de petites poupées, d'objets divers. On peut aussi peindre ou maquiller ses mains ou ses doigts, ou bien les habiller de gants que l'on aura brodés, décorés, agrémentés de divers accessoires. Il existe des techniques plus sophistiquées comme les pliages (ou origami), les jeux de ficelles, les découpages et ribambelles, mais pour cela un long entraînement est nécessaire si on veut ne pas être distrait par la manipulation pendant que l'on raconte. Les masques peuvent impressionner les jeunes enfants, mais on peut utiliser des masques vénitiens montés sur tige, ou bien accrocher les masques avec des pinces à linge sur une corde tendue en travers de la pièce. Le conteur disparaît un instant derrière les masques et reparait ensuite, ce qui rassure les enfants et devient un amusant jeu de cache-cache. D'ailleurs il ne faut jamais rater l'occasion de faire rire les enfants, en leur proposant des gags, des farces et bévues en tous genres. Les jeux d'emboîtement, genre poupées russes, leur plaisent beaucoup à condition que l'histoire ne soit pas un simple prétexte à les utiliser. Les contes de sable, technique qui nous vient d'Australie, peuvent aussi être adaptés à tout lieu comprenant un bac à sable (crèche, jardin d'enfant, jardin public, école maternelle, etc.). Cette technique consiste à raconter en dessinant, en traçant des signes, des repères sur le sable (le cheminement de l'histoire) que l'on peut ensuite effacer. On peut agrémenter le simple tracé en ajoutant quelques objets repères. On peut procéder de la même façon en utilisant un tableau noir et des craies de couleurs, ou un tableau blanc, (ou un paper board) et des feutres de

couleurs. On peut aussi se procurer un « raconte-tapis »<sup>3</sup>.

Cette liste de techniques de contage n'est ni limitative ni exhaustive. On pourra toujours trouver une façon originale et personnelle d'illustrer une histoire, tout en créant des effets de surprise, en ménageant un certain suspense, en jouant sur les répétitions et la sonorité des mots, en proposant des situations cocasses ou dramatiques qui tiendront les enfants en haleine.

La mise en place de rituels (les enfants en raffolent) en début et en fin de séance aideront à rassembler les enfants tout en les rassurant. C'est un signal, un appel, la mise en place d'une complicité, nécessaire à une

bonne relation entre le conteur et son public. On peut utiliser pour cela un objet fétiche, ou bien un instrument de musique, une chanson ou une comptine, un jeu qui rassemble et rapproche, un gag qui fait rire, tout ce qui peut éveiller la curiosité des enfants et créer un plaisir que l'on aimera retrouver la prochaine fois.

Pour terminer, j'insisterai sur la nécessité d'être expressif et précis dans sa mise en espace du conte et dans l'interprétation de ses personnages, tout en restant simple et naturel (éviter le par cœur chaque fois que c'est possible). En fait raconter, c'est imiter la vie, il faudrait arriver à cette évidence-là. ■



in : *Comptines françaises*, ill. Ph. Dumas, Flammarion

Annie Kiss animera un stage :  
« raconter aux enfants de moins de six ans »  
du lundi 3 au jeudi 6 octobre. Renseignements  
et inscriptions au CLIO, 11 place Pasteur,  
28000 Chartres. Tél.37.30.16.89

3. Il s'agit de tapis en tissu qui reprennent, sous une forme à chaque fois unique, des histoires tirées d'albums. Des éléments mobiles permettent aussi de créer sa propre histoire.

Renseignements : Clothilde Hamman, rue du Champ de foire, 18160 Lignièrès. Tél.48.60.12.82